



Jean-Louis Rey au Gabon

Voici le message
que le Père Jean-Louis Rey
a laissé à ses parents, amis et bienfaiteurs
avant de rejoindre le Gabon
le 8 octobre 2007.

Il m'en fait parvenir une copie en précisant :
« Tu peux t'en servir pour
Pentecôte sur le monde ;
on ne sait jamais :
ça pourrait peut-être intéresser des lecteurs. »
Et comment que ça nous intéresse !
d'autant plus que l'on se demande
combien de temps il nous faudra attendre
pour recevoir de ses nouvelles...

Originaire de Chermignon, j'ai été ordonné en 1974, après avoir travaillé, une année durant, à Avenches à l'usine Stahlton Prébéton.

Voilà donc 33 ans que je suis au service de l'Église au Gabon et, petit à petit, je passe la main, dans les meilleures conditions possibles.

J'y ai exercé divers ministères, aussi bien en ville qu'en campagne.

Comme simple vicaire, d'abord, à Moanda (1974-79) ainsi qu'à Koula-Moutou (1980-85), puis, durant 9 ans, comme curé de la cathédrale de Francville (1985-1994).

Dès 1988, mon évêque m'a demandé de m'occuper plus particulièrement des médias : production d'émissions religieuses à Radio Masoukou dans 2 langues locales, en plus du français. Avec un double objectif : la formation des chrétiens et des autres et l'animation des communautés chrétiennes de villages n'ayant pas de prêtre à domicile.

Un jeune Gabonais a pris ma relève, après être envoyé en formation en Côte d'Ivoire.

Depuis 1998, je suis à Libreville, la capitale du Gabon.

À la demande de M^{gr} Basile Mve Engone, archevêque de Libreville, avec

André Obame, journaliste directeur, et Gaston Asseko, directeur technique, nous avons lancé, en 2000, Radio Sainte Marie. Aujourd'hui encore, RSM fonctionne grâce au soutien des 16 paroisses de Libreville qui font chaque mois une quête pour financer les dépenses de leur radio. J'étais plus spécialement chargé de la gestion financière.

Actuellement, je sers comme 2^e vicaire à la paroisse Notre-Dame-du-Port et de la Nomba et je réside à notre Maison principale de Libreville. Sur 40 spiritains encore en service au Gabon, nous ne sommes plus que 4 Européens – 3 Français et moi-même. Les 36 autres confrères sont africains : congolais, camerounais, nigériens, sénégalais...

Tant mieux... Mais, avec la diminution des missionnaires européens, c'est aussi l'aide venant d'Europe pour les missions qui diminue.

Le défi est donc aujourd'hui de lancer et de réussir sur place des activités dont les bénéficiaires vont nous permettre de financer, par exemple, la formation des jeunes Africains demandant à devenir spiritains, mais aussi d'aider les confrères travaillant dans des paroisses moins bien équipées. Le domaine choisi est l'hébergement : une hôtellerie de 15

chambres et 7 studios. C'est pourquoi je repars, à la demande de mon supérieur là-bas et avec l'accord du conseil provincial de Suisse, malgré les besoins d'ici.

À la Journée missionnaire à Vercorin (8 sept.), j'ai entendu l'abbé Gabriel Carron, aumônier des prisons en Argentine, affirmer que l'Église avait besoin de « prophètes », plus que de prêtres et de religieuses. À la messe finale, M^{gr} Roduit nous informait qu'actuellement, 35% de la population mondiale est chrétienne mais, en 2025, elle sera 50%, en Afrique, en Amérique, en Asie.

Je suis donc bien conscient des besoins d'ici, mais encore plus conscient des besoins de mes confrères africains au Gabon et de la confiance qu'ils mettent en moi.

Relevons donc ensemble les défis pour une présence de l'Église plus missionnaire, plus rayonnante, plus prophétique, ici comme là-bas, en sachant que nous ne sommes que des « serviteurs inutiles » au sens de l'Évangile, mais forts de la puissance et de l'espérance du Christ. ■

Jean-Louis Rey

Georges-Henri Rey : au Cameroun

Autre bonne surprise, nous avons des nouvelles du Père Georges-Henri Rey qui est tout aussi avare de ses nouvelles que son homonyme Jean-Louis. À tous deux un grand merci, d'autant plus que nous savons que le lancer de la plume n'est pas leur sport favori. Alors, continuez à nous surprendre ! Notre confrère donne le thème de sa lettre : « faire grandir ou développer ? » Et vous pourrez constater qu'il ne parle pas la langue de bois !

Après plus de 25 ans au Cameroun, peut-on écrire quelques lignes ? En regardant les missionnaires spiritains suisses (on n'oublie pas les autres), ayant travaillé 30, 40, voire 50 ans, je devrais me taire ! Aujourd'hui, je casse un peu cette loi du silence. Il existe chez nous une tradition qui veut que plus on a passé de temps dans un pays moins on veut en parler. Mais, si aujourd'hui je me résous à écrire c'est que je suis le dernier spiritain suisse présent au Cameroun, avec le P. Jean-Pierre Badet. Je souhaite rendre un vibrant hommage à mes prédécesseurs et je tiens à ce qu'on sache que nous n'oublions pas leur vécu.

J'écris aussi pour remercier toutes les personnes qui, en Europe, partagent notre esprit missionnaire, spécialement les bienfaiteurs, esprit fait de présence aux pauvres, de modestie, de prière et d'abnégation.

Nos missionnaires ont œuvré dans la Vigne du Seigneur et cette présence continue auprès d'eux. Elle seule donnait aux gens la confiance. Cette présence était vécue tout le temps dans le silence. Jamais un missionnaire spiritain ne faisait de publicité à la radio, à la télévision, dans les journaux à grand tirage. Ils œuvraient sans tambour ni trompette. Ce silence apportait à leurs fidèles, et à ceux qui ne l'étaient pas, beaucoup d'assurance : ils ne se sentaient pas manipulés pour telle et ou telle cause...

Les missionnaires vivaient surtout dans la prière qui était le moteur de leur vie. La lecture quotidienne de la Bible était source de méditation et d'action. Plus les missionnaires avançaient en âge, plus ils vivaient dans l'abnégation pour laisser à Dieu toute sa place. Je ne vis plus seulement pour moi, mais pour l'Autre, pour les autres. Avec leurs missionnaires, le peuple de Dieu, au lieu de se renfermer sur lui-même, s'ouvrait petit à petit à son frère et devenait artisan de paix dans sa communauté chrétienne, dans son village, dans son lieu de travail. Il faut avouer humblement qu'avec un tel programme : présence, silence, prière, abnégation, on ne peut pas remplir des rapports, des bilans et autres articles de presse ! Les humbles artisans de paix ne font malheureusement pas la une des journaux : on connaît mieux les généraux et les Prix Nobel de la paix ! Ainsi nos missionnaires passeront ou sont déjà passés aux oubliettes de l'histoire. Il est d'ailleurs très rare, voire exceptionnel, que leur nom serve à définir une rue, qu'il soit inscrit sur un monument. Pratiquement, vous ne le trouverez inscrit que sur leur tombe. Au temps de nos anciens missionnaires, aujourd'hui où pullulent

les ONG, tous prétendent travailler au développement. Mais leurs manières de s'investir sont d'une tout autre nature que celles des missionnaires :

- Courte présence pour plus d'efficacité, dit-on !
- Beaucoup de moyens financiers et médiatiques...
- Grands slogans : égalité... fraternité... paix... travail...
- Expatriés largement payés en primes de risques...

Mais ces belles médailles ont leur funeste revers : présences de courte durée, publicité tous azimuts, slogans tapageurs, hauts salaires provoquent méfiance de la part des Africains. Sans se vanter, les missionnaires ont consacré leur vie au développement, avec la claire conscience que cette activité ne venait pas d'eux mais de Dieu en se référant au psaume : « Si Dieu ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons ».

Aujourd'hui, l'Afrique et les trois quarts de la planète ne vivent pas dans la paix : cela est dû à tous les systèmes politiques et économiques qui ne misent que sur la richesse et le rendement au détriment des personnes. Seul Dieu mise sur l'homme.

En 2007, il est très difficile aux missionnaires d'être présents parmi les peuples exploités. Les ONG les taxent de laxisme, les États, de révolutionnaires, le monde économique, d'improductifs. Les petits bienfaiteurs sont taxés de papas-bonnons et de mamans tricoteuses... Et pourtant que de choses réalisées grâce à votre esprit de partage ! Et vous leur apportez un soutien infiniment précieux : celui de votre prière fraternelle. Voilà toute la différence ! ■

Georges-Henri Rey



Photos: pp. 28-29 : archives cisp, Suisse



Le Blanc, le Noir et le Missionnaire

Dans son livre *Voyage au Congo, un des premiers réquisitoires contre le colonialisme*, André Gide écrit : « *Moins le Blanc est intelligent, plus le Noir lui paraît bête.* »

Le célèbre philosophe avait le sens de la formule !

Formule que je n'ai jamais oubliée et que j'ai un jour expérimentée.

C'était en 1965, au Cameroun. Un commerçant blanc m'avait invité à venir partager son repas avec ses amis. Nous étions une dizaine d'adultes réunis autour d'une table fort copieuse. Les boys s'affairaient, qui à la cuisine, qui au service de table. Un des boys qui desservait la table demanda avec déférence, au maître de maison : « *Monsieur, est-ce que vous me donnez la permission de finir, à la cuisine, le riz qui reste au fond du plat ?* » Ce dernier lui répondit d'une voix qu'il avait tonitruante : « *Comprends-moi bien, Désiré (c'était le nom du boy), j'ai un chien loup qui veille sur ma sécurité, celle de ma femme et sur mon matériel*

de construction. Sitôt qu'il entend le moindre bruit d'un voleur qui rôde la nuit autour de ma concession, il aboie jusqu'à ce que le voleur déguerpisse. Eh bien, Désiré, le jour où tu aboieras aussi bien que mon chien, tu pourras manger le riz qui reste dans le plat ! » Gros rires de tous les convives. Je fus le seul qui ne rit pas à cette remarque qui se voulait intelligente. Cela jeta un froid : tous les yeux des convives se tournèrent vers moi. Les dames, gênées, tousotèrent discrètement dans leurs fins mouchoirs de soie et les hommes s'empressèrent de se verser un verre et de changer de conversation ! Je dois avouer que je n'étais pas déçu de l'effet produit par mon silence répondant à leur hilarité collective.

J'en conclus qu'on peut sermonner sans prendre la peine de faire un sermon. Qu'on peut témoigner de sa compassion pour les méprisés et les exclus sans tomber dans le discours. Qu'il a raison cet écrivain : « *De tous les arguments, le plus difficile à réfuter*

est le silence. » Mon silence écourta le repas. Je quittai la salle à manger en passant par la cuisine où je retrouvai mon Désiré. Je lui glissai un billet, en sorte qu'il puisse s'acheter du riz pour lui et sa famille, en tapotant son épaule en signe d'amitié. Je n'oublierai jamais son regard de reconnaissance, pas tellement pour le riz... mais il avait réalisé qu'un Blanc l'avait compris et pris parti pour lui. Que l'amitié n'avait rien à voir avec les conditions sociales et culturelles. Encore moins avec nos différences de peau ! Je me suis souvenu alors de ce conseil impérieux que donnait à ses missionnaires notre fondateur, le Père Libermann : « *Faites-vous nègres avec les nègres !* » Précisons qu'à cette époque, le mot nègre n'avait pas cette connotation péjorative ou méprisante que l'on connaît aujourd'hui. Enfin, personne n'est à l'abri d'un certain racisme rampant qui ne veut pas dire son nom... ■

Noël Tinguely

Bonne année 2008 !

Nous sommes au temps des vœux et nous offrons les nôtres à tous nos lecteurs, nos amis et nos bien-faiteurs, vœux enveloppés de notre prière. Les vœux sont des mots tout simples, parfois très stéréotypés. Mais quelle qu'en soit la forme, ils sont porteurs de chaleur et d'amitié. Certes, il se trouve des gens bougons que les vœux du 1^{er} de l'an agacent, ne voyant là que vaines litanies et hypocrisie. Un brave homme auquel je souhaitais « Bonne année ! » me répondit : « Des vœux, j'en ai plein les galetas et je n'en suis pas devenu plus heureux ni plus riche pour autant ! » J'ai connu un vieux monsieur, habitant le même immeuble que mon père et qui, de toute l'année, ne saluait jamais personne : un ours ! En revanche, le jour de l'an, il glissait une petite carte de vœux dans toutes les boîtes à lettres des locataires. Ma foi, chacun vit ses contradictions et il faut savoir les accepter avec un zeste d'humour !

Pentecôte sur le monde formule



pour vous trois vœux assaisonnés de notre prière : vivre le présent, vivre l'essentiel, vivre l'amour familial. D'abord, ne regrettons pas le passé sur lequel nous n'avons plus de prise et ne nous projetons pas sur l'avenir qui nous est inconnu. Remettons dans les mains de Dieu notre passé, sans remords ni regrets, notre avenir sans angoisse et vivons pleinement le présent. Le cardinal Mercier l'a dit excellemment : « Je ne veux ni gémir sur le passé qui n'est plus, ni rêver follement de l'avenir qui n'est pas. Le devoir de l'homme se concentre sur un point : l'action du moment présent. »

Nouvel An, nouvel amour ! On nous parle, avec raison d'ailleurs, du renouvellement climatique et du développement des énergies nouvelles... En ce début de 2008, renouvelons le climat d'amour au sein de nos familles, de notre Église et de notre pays. Ce sont nos vœux pour vous tous ! ■

Pentecôte sur le monde

Installation du P. Jean Varone à Genève

Répondant à un appel de l'évêque auxiliaire de Genève, M^{gr} Farine, la province de Suisse a accepté de prendre en charge la paroisse Saint-Pie-X. Celle-ci se trouve dans l'unité pastorale « Boucles du Rhône », dont font aussi partie les paroisses de Sainte-Marie-du-Peuple, Le Lignon et Vernier. Les trois prêtres et les assistants laïcs permanents travaillent ensemble sur toute l'unité pastorale. Le 23 septembre dernier, le P. Jean Varone, qui a accepté ce ministère pour une année, en attendant la venue du P. Patrice Gasser, a été officiellement installé. La cérémonie a eu lieu au Lignon, pour bien marquer que notre confrère est engagé au service de l'unité pastorale, et non pour la seule paroisse Saint-Pie-X. Les messes dans les autres paroisses avaient été supprimées, pour



Archives CSSt, Suisse

que les quatre communautés puissent se réunir autour de cet événement.

Les responsables des quatre paroisses ont remis ensemble, symboliquement, les clefs de l'église au P. Jean Varone. Le P. Elvio Cingolani, curé modérateur de l'unité pastorale, et notre confrère ont insisté sur le fait que c'était une clef qui devait servir à ouvrir, et non à fermer. Dans une unité pastorale qui vit un grand « brassage » de population, avec beaucoup de nationalités et religions différentes, les quatre

paroisses se sont réjoui de voir arriver des missionnaires. Nous souhaitons au P. Jean Varone un bon ministère sur cette terre genevoise internationale où il trouvera de quoi mettre en œuvre son dynamisme missionnaire. ■

Nos amis défunts

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :

Bluche :

M. Christian Vocat.

Le Bouveret :

M. Maurice Borgeaud.

Bramois :

M. Armand Mayor, père de notre confrère Gérald.

Chermignon :

M^{me} Hélène Bonvin-Vianin.

Mollens :

M. Pierre-Yves Gasser, M. Pierre Gasser.

Villars-sur-Glane :

M. l'abbé Alexandre Dubey.